chées près du Spitzberg, valent environ quinze cents piastres chaque.

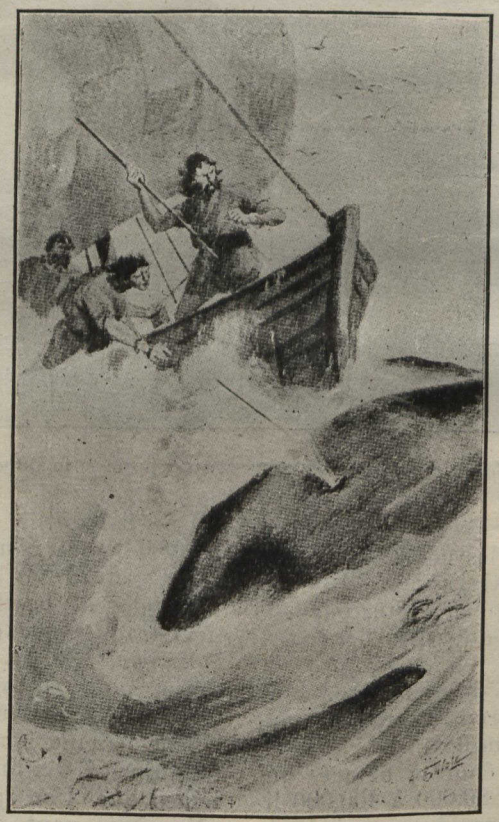
On pêchait, jadis, ces monstres marins en les faisant harponner à la main par un homme placé à l'avant d'une barque, mais la baleine, en se débattant, faisait, bien souvent, couler la frêle embarcation. Aussi, on se sert, aujourd'hui, de moyens moins dangereux et plus expéditifs, le plus généralement d'un petit canon sur pivot lançant le harpon à une centaine de pieds. Souvent, une sorte de petit obus, dit fusée congrève, se trouve contenu dans le harpon. En éclatant, cette fusée fait ouvrir comme un parapluie, dans le corps de l'animal, les barbes des harpons longues de quinze pouces.

Malheureusement, par suite du perfectionnement des engins et de l'ardeur excessive des baleiniers, la race des cétacés tend, de jour en jour, à disparaître.

Que dire de la nourriture d'une bête aussi énorme? Que de milliers et de milliers de poissons elle doit absorber, dans l'espace d'un an, pour satisfaire à son appétit.

Il nous resterait une foule de choses des plus intéressantes à dire à ce sujet, mais nous y reviendrons.

La baleine est la reine des mers et, quand on contemple une masse aussi gigantesque, on se demande vraiment ce que nous sommes, en présence d'une telle oeuvre de la création.



La poursuite.